

La joie et la grâce d'être un Directeur provincial des Filles de la Charité

Fergus Kelly, C.M.

C'est un privilège de vous parler aujourd'hui. Je suis Directeur des Filles de la Charité en Grande Bretagne depuis onze ans et je suis très heureux que le Père Patrick m'ait demandé, il y a quelques mois, de vous dire quelques mots lors de cette rencontre internationale de Directeurs. En 2001, il y a eu une rencontre similaire ici à la Rue du Bac. Les Directeurs du monde entier se sont rassemblés pour partager leurs pensées, leurs prières et leur expérience. Le Directeur général, le Père Quintano et la Mère générale, Sœur Juana, Fille de la Charité étaient là. Le Père Robert Maloney, notre Père général à cette époque, s'est adressé à nous.

Mon prédécesseur, le Directeur de Grande Bretagne, le Père Michael McCullagh, a donné une conférence lors de ce rassemblement, il a dit :

« En Grande Bretagne nous avons une monarchie constitutionnelle avec à sa tête la Reine Elizabeth II. Son mari et consort est le Prince Philip. Il n'a aucun pouvoir selon la Constitution non écrite de la Grande Bretagne. Il accompagne la Reine lors de ses visites aussi bien dans le pays qu'à l'étranger. Ceux d'entre nous qui vivent ou ont vécu en Grande-Bretagne, se souviennent de l'ouverture de la session parlementaire télévisée où la Reine, dans tout son appareil de monarque – ses robes, ses bagues, sa tiare, etc, donne un discours qui expose dans les grandes lignes les projets pour la législature de la prochaine session du gouvernement en place. Elle siège sur le trône; sur un trône un peu plus petit et un peu plus bas est assis son mari – son consort – le Prince Philip. Il ne dit rien – il ne fait rien – il est présent. On dit que parfois, il tousse discrètement ou qu'à d'autres occasions il dirige discrètement la Reine – par une légère pression du coude – pour lui éviter de tomber dans un piège. Ce n'est pas un "gros nounours", c'est-à-dire un "froussard" – un pion – une personne sans importance! Les reporters dans les médias qui supposaient qu'il était "un moins que rien" ont appris à leurs dépens

à quel point ils étaient dans l'erreur. Il peut être très direct. Mais il n'est pas le monarque. Il accepte que telle soit sa position. Peut-être l'analogie entre les relations du Directeur vis-à-vis de la Visitatrice et celles du Prince Philip avec la Reine Elizabeth n'est pas tout à fait inappropriée... peut-être est-elle un peu utile ».

Paul, l'apôtre, ne se plaint pas de la tâche que Dieu lui demande d'accomplir. C'est cela! C'est cela! Je n'ai pas demandé à Dieu de faire de moi un Directeur des Filles de la Charité. C'est ce que je suis aujourd'hui. J'ai accepté cette position « sans pouvoir » et je m'en suis réjoui durant ces onze années. J'ai mûri et j'ai appris à aimer être le Prince Philip!

Dans les anciennes Règles communes de la Congrégation de la Mission – qui ont sans doute été écrites par St Vincent – il nous est dit que notre première obligation dans la vie, c'est de sauver nos âmes. Elle ne consiste donc pas à être un prêtre ou un Lazariste ou un irlandais, mais de sauver notre âme – la perfection personnelle est première. Au cours de notre vie, nous l'oublions – nous jouons des coudes pour parvenir à être vraiment un bon professeur / un bon prêcheur / un bon administrateur / un bon directeur ou économiste – mais la priorité consiste à sauver nos âmes – à être dans ce cheminement intérieur vers le centre de notre être où se trouve le Christ. C'est un grand défi, mais un défi qui peut me donner une grande joie.

En préparant ces quelques mots, je me suis tout d'abord tourné vers l'édition actuelle des Constitutions et Statuts des Filles de la Charité. Puis-je vous rappeler que la page 147 des Constitutions déclare :

(C. 75a) « Le Directeur provincial est un prêtre de la Congrégation de la Mission qui exerce auprès d'une Province de Filles de la Charité un service vincentien d'animation et d'accompagnement en collaboration avec la Visitatrice et son Conseil ».

(C 75b) « Il est nommé par le Supérieur général. Il le représente dans l'exercice des fonctions que reconnaît le droit propre de la Compagnie, en particulier :

- promouvoir avec la Visitatrice et son Conseil l'esprit vincentien dans la Province,
- être attentif à la formation des Sœurs, tout spécialement des Sœurs Servantes,
- participer au Conseil provincial et à l'Assemblée provinciale,
- visiter les Communautés locales,
- se tenir à la disposition des Sœurs qui s'adressent à lui avec pleine liberté,
- accorder les permissions de pauvreté relatives aux biens personnels des Sœurs ».

Le Statut 56 déclare :

- a) Le Supérieur général nomme le Directeur provincial pour six ans, après consultation de la Visitatrice et son Conseil et, s'il le juge nécessaire, des Sœurs de la Province. Le Directeur provincial peut être renommé, mais son mandat ne peut pas dépasser douze ans, sauf dans des circonstances exceptionnelles.
- b) Si les nécessités de la Province le requièrent, le Supérieur général peut, en accord avec le Directeur provincial, la Visitatrice et son Conseil, nommer un Sous-Directeur.
- c) Durant les séances du Conseil, le Directeur donne son avis. Cet avis est requis pour :
 - l'acceptation d'une candidate au Postulat,
 - l'admission d'une postulante au Séminaire,
 - l'envoi en mission d'une Sœur du Séminaire,
 - la présentation d'une Sœur aux vœux pour la première fois,
 - le délai de rénovation des vœux, demandé ou imposé, et l'autorisation de rénovation après un délai,
 - l'autorisation pour une Sœur de demeurer hors d'une maison de la Compagnie,
 - le renvoi ou la réadmission d'une Sœur,
 - l'utilisation des biens de la Province en matière importante.
- d) Les visites du Directeur aux Communautés locales portent spécifiquement sur les aspects spirituels et vincentiens de la vie des Sœurs. Après la visite, il informe la Visitatrice et son Conseil, sauvegardant ce qui relève du secret. Ces visites se font au moins tous les cinq ans.
- e) Il encourage les Sœurs à participer à la mission pastorale de l'Église selon leur identité propre.
- f) Le Directeur et la Commission de Formation accordent une attention particulière aux documents de l'Église et à leur application appropriée.

Le Directeur provincial assiste aux réunions du Conseil provincial. Il ne vote pas – même s'il participe aux discussions. Il est passif mais pas inactif – il est diplomate, mais pas inerte. Il tousse occasionnellement pour prévenir d'un danger qu'il a perçu et il signale avec franchise les éventuels pièges à la Visitatrice et son Conseil.

C'est ainsi que j'ai essayé d'agir durant ces onze dernières années. Je ne suis pas le PDG (le Président Directeur Général) de la Province de Grande-Bretagne des Filles de la Charité. Je suis un conseiller. Je m'inscris dans la longue tradition des Directeurs qui peut remonter au XVII^e siècle et au temps de trois personnes merveilleuses – Vincent de Paul, Louise de Marillac et Antoine Portail.

Est-ce vrai ou est-ce juste une tradition orale que nous avons reçue ? On dit que dans les années 1620, Vincent a fait passer le message qu'il cherchait des prêtres volontaires pour l'aider à prêcher les missions paroissiales aux pauvres gens des campagnes. La réponse à cet appel a été un zéro assourdissant – ZÉRO – il n'a reçu aucune réponse ! Comme il a dû se sentir déprimé et découragé – personne ne voulait se joindre à lui pour une tâche que lui, Vincent, considérait comme si importante.

Et ensuite, un soir, quelqu'un a frappé à la porte de Vincent et dehors se trouvait un prêtre de petite taille. Vincent connaissait déjà Antoine Portail et il l'a invité à entrer dans sa maison. Antoine a dit qu'il voulait se joindre à Vincent pour ce projet mais le problème c'était que lui, Antoine, souffrait d'une timidité malade et qu'il ne pouvait pas prêcher – il ne pouvait pas monter en chaire sans transpirer, frissonner ni trembler. Eh bien, si j'avais été Vincent de Paul, je pense que je lui aurais dit : « Merci, Père Antoine – je vais rester en contact avec vous. Ne nous appelez pas. Nous vous appellerons ». Et dans mon esprit, voilà ce qui aurait dû se passer.

Mais comme nous le savons, ce n'est pas ce qui s'est passé. Vincent à dit à Antoine qu'il avait un autre projet avec Mademoiselle Le Gras – à savoir de former de pauvres filles de la campagne pour qu'elles deviennent servantes des pauvres malades et que lui – Vincent – pensait que le Père Antoine Portail serait la personne idéale pour aider Louise. Et c'est ce qui s'est passé. Antoine Portail est devenu le premier Directeur de ce qui a fini par devenir les Filles de la Charité. Dieu peut se servir des personnes auxquelles on n'aurait manifestement pas pensé a priori. Il peut se servir d'Antoine, Il peut se servir de Fergus, Il peut se servir de vous et de fait Il se sert de nous. Je trouve que c'est une pensée qui est une véritable consolation quand je ne me sens pas à la hauteur.

Lorsque le Père Griffin m'a demandé de vous parler aujourd'hui, nous étions au milieu de l'hiver en Grande Bretagne et j'ai décidé d'agir différemment – l'accent ne sera pas mis sur ce que je dis, mais sur votre réaction, votre réflexion et votre prière aujourd'hui, cette nuit ou demain. On dit souvent que nous vivons nos vies en nous projetant vers l'avant – mais que nous les comprenons en regardant en arrière ce qu'elles ont été ! Je voudrais avoir ce recul en regardant en arrière, en espérant ainsi aider chacun de nous à trouver un sens, une guérison et un chemin possible pour avancer.

J'ai vécu toute ma vie en Europe du Nord. C'est une partie du monde où l'on prend conscience des saisons et en particulier dans ce contexte hivernal. Pendant quelques minutes, je vais prétendre que nous sommes en hiver en Écosse où j'ai passé quelques années à travailler avec des personnes sourdes. Mais je ne pense pas seulement à l'influence

qu'a l'hiver sur notre corps, mais aussi à l'expérience personnelle de l'hiver – l'hiver des émotions – l'hiver spirituel.

L'hiver n'est pas la fin de tout comme il est souvent représenté, au contraire c'est une partie du cycle de la vie et une part importante. L'hiver n'est pas quelque chose que l'on choisit – il s'impose à nous. Les vacances, les années sabbatiques, tout cela fait partie de notre propre organisation – mais pas l'hiver. Il peut varier beaucoup d'une année à l'autre, mais nous devons toujours le traverser. C'est généralement une expérience négative, une expérience que nous aimons voir derrière nous. Parfois, l'hiver sera doux, ou très long, rigoureux, humide et venteux et en ce qui concerne la végétation – c'est un coup d'arrêt à court terme – la vie semble s'arrêter, la croissance est stoppée. Les arbres perdent leurs feuilles, les branches sèchent, et la vie et l'énergie de l'arbre se retirent au cœur de l'arbre et lorsque l'arbre est taillé, nous pouvons voir les cercles noirs de l'hiver et les cercles pâles et doux de l'été. L'arbre reste simplement là, il attend que l'hiver vienne et passe. Il en est de même pour les animaux, les oiseaux et même pour les hommes.

On dit qu'un communiste hollandais emprisonné dans un goulag de l'Union soviétique dans les années 50 était amer, plein de ressentiment et constamment en colère. Il ne pouvait comprendre que lui – un communiste exemplaire – ait été emprisonné. Les détenus qui partageaient son sort, des Russes, dans l'ensemble, acceptaient leur sort – c'était comme l'hiver – ça arrive – vociférer et enrager n'y changeront rien – ne vous disputez pas avec le temps. L'hiver n'est pas la fin du monde – il fait partie du cycle de la vie. Il est aussi essentiel que l'été – mais moins plaisant, et généralement plus difficile. Mais le lieu où le soleil brille toujours, c'est dans le désert!

La variété évangélique de tout cela peut être exprimée par le vigneron qui taille la vigne

Le Verbe s'est fait chair pour nous mener à la communion avec Dieu – pour combler le fossé qui nous sépare, nous les humains faibles et pécheurs, de Dieu. Il est venu demeurer en chacun de nous, et aussi agir par nous et ainsi donner la vie à d'autres. Nous sommes appelés à participer à cette activité créatrice et aimante de Dieu. Nous devons croître les uns par les autres – nous et le Christ. *«Je suis la vigne et vous êtes les sarments...»*. Jésus ne fait qu'un avec nous. Toute la vie découle de Lui et par Lui, et elle vient à nous comme la sève donne vie aux sarments. *«Ceux qui demeurent en moi et en qui je demeure, ceux-là donnent beaucoup de fruits, car, en dehors de moi, vous ne pouvez rien faire»*. Ce fruit, c'est la vie que nous sommes appelés à donner aux autres.

Mais ce n'est pas nous seuls qui donnons la vie, ni Jésus seul: c'est ensemble, avec Jésus, que nous donnons la vie; Jésus en nous et nous en Jésus. Nous ne pouvons distinguer ce qui vient de Dieu de ce qui vient de nous. C'est la vie de l'Esprit qui coule en chacun de nous, colorée par nos propres dons particuliers, par qui nous sommes et par notre mission particulière. Même si nous travaillons côte à côte, et dans le même ministère, aucun de nous deux ne laissera les mêmes empreintes que son coéquipier. Aucun Directeur des Filles de la Charité ne ressemble à un autre. La magnificence de Dieu consiste à donner la vie en nous et à travers nous. Nous nous donnons la vie de Dieu les uns aux autres, et nous recevons cette vie les uns des autres. La demeure de Dieu en nous est vivante et active, comme Jésus l'a dit aux femmes de Samarie: «*Qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif; l'eau que je lui donnerai deviendra en lui source d'eau jaillissante en vie éternelle*» (Jean 4, 14).

Pour être cette source de vie pour les autres, il nous faut être purifiés et/ou émondés. Nos paroles et nos gestes ne doivent plus provenir de nos envies irrépessibles ni de nos besoins personnels. Nous ne pouvons plus nous contenter de vivre selon notre propre agenda. Nous ne devons pas laisser nos vies être orientées par nos peurs – notre besoin de fausse louange. Au contraire, nos pensées et nos actes doivent découler de la Trinité qui demeure en nous. Jésus nous dit qu'il nous faut être profondément purifiés – éprouver l'hiver dans notre vie (?). Si nous embrassons cet «*hiver*», le Père taillera tous les sarments qui donnent du fruit pour qu'ils deviennent encore plus féconds.

Fréquemment, ce n'est que lorsque les puissants expérimentent l'échec, la maladie, la faiblesse ou la solitude qu'ils découvrent qu'ils ne se suffisent pas eux-mêmes, qu'ils ne sont pas tout puissants, et qu'ils apprennent qu'ils ont besoin de Dieu et des autres. À partir de leur situation de pauvreté et de faiblesse, ils crient alors vers Dieu de manière nouvelle, et en viennent à découvrir et à connaître Dieu de manière nouvelle – comme un Dieu d'amour et de tendresse; plein de compassion et de bonté.

Une si grande part de notre travail avec les pauvres, les malades, les handicapés, ne consiste pas seulement à leur «*faire du bien*» – mais consiste à être guéris et transformés – puis-je dire **sauvés** par celles et ceux que nous servons? Ils nous appellent à aimer, à être compatissants, et à apprendre à mettre notre confiance en Dieu, et non pas en nous-mêmes. Pouvons-nous communiquer ce message aux Filles de la Charité que nous servons? C'est lorsque Vincent de Paul a pris conscience de sa propre pauvreté intérieure et l'a acceptée qu'il est parvenu à être un serviteur des pauvres vraiment efficace. Si nous ne prenons pas le risque d'être pauvre/si nous n'osons pas le prendre, alors je crois que ne serons jamais capables de marcher avec ceux qui servent

les pauvres... les Filles de la Charité... que nous sommes appelés à servir. Nous leur donnerons *des choses*, mais pas nous-mêmes.

Les accidents, la maladie, les échecs, la perte d'êtres chers – la mort de quelqu'un que nous aimions beaucoup et dont nous avons tant besoin – toutes sortes d'événements inattendus – cet hiver – peut nous faire mal, nous blesser et nous laisser dans un état de deuil et de désolation. Nous nous sentons vides. La vie ne coule plus à travers nous – nous avons perdu notre énergie et notre enthousiasme, et même parfois tous nos désirs. Comme la vigne blessée dont les sarments ont été coupés – nous devons attendre qu'une vie nouvelle coule en nous. Nous sommes émondés pour quelque chose de nouveau. Avant la taille, nous étions peut-être trop pris par « les choses à faire » – qui étaient peut-être de bonnes choses – mais nous étions trop occupés et nous n'avions pas de temps pour Dieu. Nous étions peut-être comme ces gens dans l'Évangile de Luc au chapitre 14 qui ont refusé l'invitation à participer au festin des noces parce qu'ils étaient trop occupés.

Quand nous sommes ainsi émondés, il se peut que nous éprouvions des sentiments d'angoisse et de vide. Ce vide peut produire de la colère et une dépression. Parfois, cette colère est dirigée contre nous-mêmes plutôt qu'à l'encontre les autres.

En aparté, puis-je vous dire que, dans mon ministère, j'ai rencontré une grande colère parmi les religieux et religieuses, certaines voulant même mettre fin à leurs jours. Pour certaines, la vie n'avait plus de sens ni de valeur. La taille est parfois soudaine et inattendue – parfois elle est lente quand on devient vieux – moins mobile – qu'on oublie davantage – qu'on est moins occupée – quand le téléphone ne sonne plus si souvent pour nous – que les emails ne sont plus aussi fréquents. « Je pourrais tout aussi bien prendre un bus pour la Suisse et en finir dans une clinique qui pratique l'euthanasie ».

Mais Jésus parle aussi d'une taille plus violente – d'enlever les sarments qui ne donnent pas de fruits – ils sont enlevés, rassemblés et jetés au feu. Tout ce qui est moi refuse de suivre Jésus et son commandement d'amour, et qui est enfermé dans mon égoïsme – sera enlevé et brûlé. Cet embrasement final aura lieu après notre mort – et ce n'est qu'alors que nous serons transformés en Dieu. « *Si quelqu'un ne demeure pas en moi*, dit Jésus, *il est jeté dehors comme le sarment et il se dessèche; ces sarments, on les ramasse et on les jette au feu et ils brûlent* » (Jean 15,6).

Bien sûr, l'important n'est pas d'attendre jusqu'à notre mort, mais de marcher avec Dieu aujourd'hui. En marchant avec Dieu, je vais essayer d'accepter ceux que j'ai perdus, le travail de deuil et la taille. Je vais essayer de vivre à travers mes hivers, afin que je puisse commencer à demeurer avec Dieu aujourd'hui. Jésus dit: « *Si vous demeurez en moi et que mes paroles demeurent en vous, demandez ce que vous*

voudrez, et vous l'aurez. C'est la gloire de mon Père que vous portiez beaucoup de fruit et deveniez mes disciples » (Jean 15, 7-8).

La gloire des hommes, des Lazaristes et des Filles de la Charité ne se trouve pas dans le fait de continuer à faire et à produire des choses – ni dans le fait de bâtir des églises ou des hôpitaux – ou d'écrire des livres magnifiques – ou de créer de nouvelles idées – ou de donner des conférences intéressantes – tout cela passera – leur gloire consiste à communiquer la vie – à offrir la compassion à ceux qui souffrent – et avec Jésus, à transformer les autres – à les aider à passer de leur mort et de leurs ténèbres intérieures à la paix intérieure, la joie et à la plénitude de la vie.

St Vincent de Paul avait un grand amour pour le bienheureux apôtre – Saul de Tarse. Paul/Saul a parlé de l'hiver dans son ministère d'apôtre. Dans la 2^e lettre aux Corinthiens, chapitre 11, verset 24, il parle de tout ce qu'il a souffert au nom de Jésus. Se comparant aux faux prophètes qu'il a rencontrés, Paul insiste en disant qu'il est :

« Plus qu'eux. Bien plus par les travaux, bien plus par les emprisonnements, infiniment plus par les coups. Souvent j'ai été à la mort. Cinq fois j'ai reçu des Juifs les trente-neuf coups de fouet; trois fois j'ai été battu de verges; une fois lapidé; trois fois j'ai fait naufrage. Il m'est arrivé de passer un jour et une nuit dans l'abîme! Voyages sans nombre, dangers des rivières, dangers des brigands, dangers de mes compatriotes, dangers des païens, dangers de la ville, dangers du désert, dangers de la mer, dangers des faux frères! Labeur et fatigue, veilles fréquentes, faim et soif, jeûnes répétés, froid et nudité!

Et pour que l'excellence même de ces révélations ne m'enorgueillisse pas, il m'a été mis une écharde en la chair, un ange de Satan chargé de me souffleter – pour que je ne m'enorgueillisse pas! A ce sujet, par trois fois, j'ai prié le Seigneur pour qu'il s'éloigne de moi. Mais il m'a déclaré: "Ma grâce te suffit: car la puissance se déploie dans la faiblesse". [...] C'est pourquoi je me complais dans les faiblesses, dans les outrages, dans les détresses, dans les persécutions et les angoisses endurées pour le Christ; car, lorsque je suis faible, c'est alors que je suis fort » (2 Cor 11, 22-31).

Nous devons prêter attention au récit de Paul quand il dit dans les Galates 6, 14: *« Pour moi, que jamais je ne me glorifie sinon dans la croix de notre Seigneur Jésus Christ, qui a fait du monde un crucifié pour moi et de moi un crucifié pour le monde ».*

Le poète irlandais Brendan Kennelly a écrit :

*« Bien que nous vivons dans un monde qui rêve de sa fin
Qui semble toujours sur le point de renoncer,
Quelque chose refuse d'admettre cette conclusion
Et insiste pour que la vie soit un éternel commencement ».*

A un certain degré, nous pouvons tous être liés aux sentiments et aux épreuves que Paul décrit – mais aucun de nous ne peut se prévaloir de tous. **Mais j'aime à penser que cela ne décrit pas seulement une expérience individuelle, mais aussi quelque chose de collectif – comme l'expérience d'une congrégation religieuse, ou même d'une église locale.**

J'espère que durant notre temps ici à Paris – quand nous examinerons nos « expériences d'hiver » personnelles, nous pourrons aussi examiner ce qui s'est vécu collectivement en tant que Directeurs des Filles de la Charité de St Vincent de Paul venus du monde entier.

L'hiver fait partie de la vie – il fait partie de notre cycle de vie – une part féconde – tout comme la taille à laquelle Jésus fait allusion est aussi essentielle à la production éventuelle d'une récolte de bons fruits et de vin doux.

Quel est votre hiver personnel ?

- Un échec dans un ministère ?
- Une maladie débilisante ?
- Des périodes de dépression ?
- Le sentiment d'avoir été trahi ?
- Le souvenir d'une entreprise inachevée ?
- La tristesse suite au décès d'un être cher ?
- Le sentiment d'avoir été incompris ?
- La tristesse/la honte d'un échec universitaire ou de ne pas avoir eu l'opportunité de faire des études universitaires ?
- Des problèmes sexuels ?
- Des problèmes de famille – toxicomanie, suicide, mariage brisé, rejet ?
- Une crise de la foi – faire des « choses saintes » mais se débattre parfois avec la difficulté de croire à la vérité de ce que je suis en train de faire ?

Quelle est votre perception d'un hiver communautaire ?

- Des maisons fermées ?
- Des services abandonnés ?
- Le sentiment d'être utilisé comme bouche-trous ?
- Le manque de soutien de mes émotions – personne ne m'écoute vraiment profondément ?
- Le sentiment d'être étiqueté – en fonction d'une histoire antérieure ?

Quelle est votre perception d'un hiver chez les Filles de la Charité ?

- Il y a de moins en moins de Filles de la Charité en Europe du Nord ?

- La moyenne d'âge augmente chaque année?
- Les vocations sont rares quand elles existent?
- Notre perception de la direction manque parfois de clarté?
- Avons-nous un avenir en Grande Bretagne?
- Comment pouvons-nous vivre avec les scandales dans la communauté?
- Il manque une voix dans notre société laïque – sommes-nous pertinentes?
- En tant que membres de l'Église, nous avons de moins en moins de jeunes?

Au cours de mes années en tant que Directeur des FdlC, j'ai reçu beaucoup de grâces. J'ai ri et j'ai pleuré. Je me suis assis au chevet d'une FdlC de quatre-vingt-dix ans. Elle était dans le coma. J'ai prié le chapelet et quand j'ai eu fini, j'ai dit: « Au revoir, ma Sœur, gardez la foi! ». Elle a soudain ouvert les yeux et m'a regardé droit dans les yeux et m'a dit: « **Vous**, gardez la foi... », et ensuite elle est morte. J'ai chanté lors des jubilés et j'ai dansé lors des assemblées provinciales. Cela a été onze années merveilleuses. Je suis si reconnaissant envers Dieu pour ces années.

Nous sommes Lazaristes. Vincent vivait à une époque de grande confusion aussi bien dans l'Église que dans le Royaume. Vincent a affronté l'hiver et l'a embrassé dans l'Église catholique de la France du XVII^e siècle. Il n'a pas bâti de châteaux en Espagne – il a vécu la réalité de la vie. Il a embrassé son propre hiver personnel. Si nous faisons de même, il se peut que nous voyions quelque chose de la façon d'appartenir au Seigneur et de la façon dont, à travers nous, Dieu peut porter la vie nouvelle qu'Il veut donner à tous.

Si nous agissons ainsi, nous serons de vrais Lazaristes et de bons Directeurs des Filles de la Charité de St Vincent de Paul. Mère Theresa de Calcutta était un jour interrogée par l'une de ses sœurs qui avait été nommée supérieure d'une communauté locale, sur ce qu'elle devait faire, en tant que nouvelle supérieure, à ce nouveau poste dans lequel elle se trouvait. On dit que Mère Theresa lui a répondu: « Profitez-en... c'est tout ». C'est ce que je tente de faire en tant que Directeur des Filles de la Charité en Grande Bretagne pour le temps qu'il me reste: je tente d'en profiter.

Merci de m'avoir écouté et comme dirait le Père Michael McCullagh: « Keep it country! » soit en Français: « Restons simples! ».